



Perspectives chinoises

2010/2 | 2010

Quel rôle pour la littérature chinoise aujourd'hui ?

Benoît Vermander, L'enclos à moutons. Un village nuosu au sud-ouest de la Chine

Hiav Yen Dam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5637>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Hiav Yen Dam, « Benoît Vermander, L'enclos à moutons. Un village nuosu au sud-ouest de la Chine », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/2 | 2010, mis en ligne le 30 juillet 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5637>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Benoît Vermander, L'enclos à moutons. Un village nuosu au sud-ouest de la Chine

Hiav Yen Dam

- 1 **Benoît Vermander, L'enclos à moutons. Un village nuosu au sud-ouest de la Chine, Paris, Les Indes savantes, 2007, 244 p.**
- 2 Prêtre jésuite à la tête de l'Institut Ricci de Taipei depuis 1996 (comme il le précise dans le prologue du livre), Benoît Vermander se rendit pour la première fois en 1993 dans la province du Sichuan : on lui avait vanté la beauté des paysages de ses « Montagnes fraîches » ou « Liangshan » en chinois. Au-delà de l'environnement naturel, source d'inspiration pour ses peintures, il y a découvert un peuple : les Nuosu. Ému par les conditions de vie de ces habitants des hauts plateaux mais aussi par la menace qui pèse sur le devenir de leur culture et de leur identité, l'auteur a très tôt entrepris un travail de recherche sur leur système de croyance et a contribué à l'édition de leurs textes rituels. Cependant, n'être qu'un simple observateur ne suffisait pas à le satisfaire. Ainsi a été lancé depuis 1998 son projet de création d'une école primaire dans le village de Yangjuan ou « Enclos à moutons ». À travers la mise en place de ce projet, il a pu partager le quotidien de ses villageois.
- 3 Les objectifs que l'auteur assigne à l'ouvrage sont multiples. Il entend à la fois faire partager au lecteur sa passion pour les Nuosu, en particulier ceux de Yangjuan, tout en soumettant à la critique son projet d'aide au développement. Les matériaux faisant la matière de son livre ont été rassemblés au cours d'entretiens, de conversations informelles, de discussions autour de la création de l'école et d'enquêtes plus circonscrites, entre 1995 et 2005. C'est sous la forme d'une monographie comportant 18 chapitres qu'il nous les restitue.
 - 4 Les trois premiers chapitres ont pour but de situer géographiquement, historiquement et ethniquement le site de l'étude. Ce faisant, il entraîne le lecteur dans la complexité du maillage administratif chinois, il nous rappelle la diversité de son paysage ethnique et l'enchevêtrement des différents groupes peuplant le sud-ouest de

la Chine rendant ardue toute tentative d'en retracer l'histoire ou d'en dessiner des contours clairement définis. Le classement de la population chinoise par le régime communiste en 55 nationalités minoritaires dans les années 1950 témoigne de cette difficulté. Le cas des Yi, dont les Nuosu sont un sous-groupe, est un exemple parmi d'autres d'une catégorie artificiellement construite et contestée mais qui offre également à ses intellectuels un nouvel outil pour asseoir la légitimité de leur groupe face à l'imposante culture et présence chinoises.

- 5 Après avoir familiarisé le lecteur avec la géographie du lieu et l'histoire de ses habitants, l'auteur consacre les chapitres 4 à 16 de l'ouvrage à la présentation détaillée de tous les aspects de la vie quotidienne des Nuosu de Yangjuan. À la manière des monographies traditionnelles, écrites tant par les premiers ethnographes que par les missionnaires, l'auteur passe en revue chacun de ces aspects – l'organisation sociale, la production, l'alimentation, la culture matérielle, les différentes étapes de la vie (la naissance, le mariage, la mort), la langue, l'imaginaire, le système de croyances – sans oublier de parsemer ses descriptions d'anecdotes et de récits de vie. Malgré la diversité des thématiques traitées, chacun de ces chapitres est relié aux autres par les préoccupations de l'auteur quant à l'avenir de la société et de la culture nuosu. Dans un langage moins académique, il met en valeur le dilemme auquel sont confrontées bon nombre de sociétés de par le monde face à la mondialisation d'un modèle sociétal et de développement économique unique, et cela tout en rendant compte des problématiques liées à la spécificité de la Chine et des minorités qui la peuplent. L'auteur s'attarde plus particulièrement sur trois marqueurs de l'identité nuosu que sont l'organisation sociale en clans et en castes (chapitre 4), la langue (chapitre 9) et le système religieux (chapitres 12 à 16). Il s'interroge sur la question de savoir si ces marqueurs sont susceptibles de persister, de disparaître ou encore de permettre, voire de favoriser, le changement tout en continuant à offrir un sentiment d'appartenance aux membres de la communauté. Quel rapport les Nuosu, jeunes et moins jeunes entretiennent-ils avec leur passé et leur culture ? Comment adaptent-ils l'héritage dont ils sont les dépositaires aux changements rapides que connaît la Chine d'aujourd'hui ? Et enfin, quel rôle peut jouer l'éducation dans ce processus ?

6 Les chapitres 17 et 18 se consacrent plus précisément à ces thèmes. Le premier expose la genèse du projet de création d'une école à Yangjuan et sa mise en place, ainsi que les premiers bilans et ajustements. Le deuxième chapitre s'interroge, d'une manière plus générale, sur le devenir de communautés comme celles de Yangjuan, mais aussi sur les voies possibles de développement de la Chine, compte tenu de la crise écologique, corolaire de la croissance économique actuelle.

- 7 Avec L'enclos à moutons, Benoît Vermander offre au lecteur un ouvrage difficile à classer, à mi-chemin entre une monographie ethnographique classique, un rapport d'ONG et un récit de la rencontre avec une communauté à l'histoire riche et à l'avenir incertain. De par la multitude des anecdotes et des portraits de villageois, il parvient à donner vie et à faire partager au lecteur la richesse et la complexité de la société nuosu, et ce faisant celle des minorités de Chine dans leur ensemble. Le cas du village de Yangjuan, bien que particulier, illustre cependant des problématiques plus générales auxquelles sont confrontées toutes les nationalités minoritaires du pays. Il a le mérite de souligner que pendant que le monde encense le rapide développement de la Chine côtière, la Chine des grandes villes, depuis l'ouverture du pays ; le monde rural, plus particulièrement celui

des minorités des zones les plus reculées, n'a connu des améliorations que depuis les années 2000.

- 8 Cependant, un certain manque d'unité dans le ton, et dans les objectifs assignés à l'ouvrage le rend non seulement difficile à classer mais également peu cohérent. Il donne, en effet, l'impression d'y avoir plusieurs ouvrages en un seul ce qui contribue à brouiller quelque peu son message. Ainsi, les données ethnographiques sont noyées par celles sur le potentiel de développement du village, tandis que l'on aurait apprécié que l'auteur s'étende davantage sur le processus de création de l'école. Alors qu'il dit vouloir soumettre à la critique son projet de développement, il n'y consacre finalement qu'à peine un chapitre sur 18. Les autres chapitres n'auraient-ils été qu'un long préambule servant à introduire et à justifier la nécessité de la création de l'école ? Ou le projet n'aurait-il été qu'un moyen pour présenter le village de Yangjuan et faire connaître une communauté riche et intéressante ? L'auteur semble conscient de cela lorsqu'il explique dans le prologue :
- 9 Ce n'est point là l'œuvre d'un ethnographe professionnel [...]. Ce n'est pas pour autant un simple « témoignage » destiné à émouvoir les esprits ou à faire connaître un projet de développement local [...]. C'est, dirais-je, une reprise réflexive d'une entreprise de contact, de découverte et de coopération tentée depuis quelques années déjà [...]. (p.15)
- 10 Reste que l'ouvrage est structuré de telle sorte que les trois discours, celui de l'ethnographe, celui du témoin et celui de l'acteur se détachent les uns des autres sans former un tout cohérent.
- 11 En somme, l'ouvrage de Benoît Vermander demeure d'une lecture agréable, et peut contribuer à mieux faire connaître une autre facette de la Chine au grand public, tout en apportant des données de première main sur un village nuosu.